

Ici et ailleurs

•Formation

L'ENA s'ouvre à la lutte contre les risques NRBC



Photo : Chris OYAME

LA ministre déléguée à l'Intérieur, Lucienne Ogouwalanga Awore et l'attaché de sécurité intérieure de l'ambassade de France, Eric Joudelat, ont procédé, le 9 janvier dernier, à l'inauguration, à l'École nationale d'administration (ENA) de Libreville, d'une nouvelle formation en matière de lutte contre les risques NRBC (nucléaire, radiologie, biologie et chimiques). Financée par l'Union Européenne (UE) et mise en œuvre par l'opérateur français "France expertise internationale", cette formation est dispensée par trois experts français de haut niveau. Elle a pour but de développer une synergie entre les personnels des Forces de défense et de sécurité en matière de lutte contre les risques chimiques, notamment liés à l'industrie. Cette formation prolonge les différentes sessions française et européenne proposées aux services des Gabonais en moins de deux ans.

•Histoire

A la recherche des souvenirs des SS

Le musée d'Auschwitz-Birkenau a appelé, hier, les Allemands et les Autrichiens à lui transmettre tous souvenirs des soldats Waffen-SS de l'ancien camp nazi, lettres privées ou photos, pour permettre de "mieux comprendre la mentalité des bourreaux".

•CAN Total 2017

Panthères, la mobilisation ne faiblit pas



Photo : D.R

Depuis le coup d'envoi de la 31e édition, au Gabon, de la Coupe d'Afrique des nations, samedi dernier, au stade d'Angondjé, l'appel à la mobilisation massive derrière nos Panthères ne faiblit pas. Le cas du Conseil municipal de Libreville dont le 5e adjoint au maire, Nicaise Sickout Iguendja, a initié, à l'occasion, une caravane de sensibilisation et de distribution des billets d'accès au stade, dans les six arrondissements de la capitale.

Rassemblés par SNN

Enseignement supérieur

Un Master en Santé publique au CIESPAC pour la prévention des endémies

Véronique NIANGUI  
(Sce : Oceac)  
Libreville/Gabon

Le Centre inter-États d'enseignement supérieur en santé publique d'Afrique centrale (CIESPAC), basé à Brazzaville, a ouvert son année académique 2016-2017 par le lancement officiel de son cycle Master, dans le cadre d'un vaste programme de formation au profit des étudiants ressortissants de la Communauté économique et monétaire d'Afrique centrale (Cémac).

L'OUVERTURE officielle du cycle Master en Santé publique a marqué la rentrée académique 2016-2017, le mois dernier, au Centre inter-États d'enseignement supérieur en santé publique d'Afrique centrale (CIESPAC), une structure opérationnelle en matière de formation de l'Organisation de coordination pour la lutte contre les endémies en Afrique centrale (Oceac), elle-même agence d'exécution



Photo : DR

Photo de famille à l'issue de la cérémonie.

tion de la Communauté économique et monétaire d'Afrique centrale (Cémac) en matière de santé. Basé à Brazzaville, le Ciespac est dirigé par notre compatriote Elisabeth Patricia Fayette. Des représentants de la Commission de la Cémac, de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), de l'Oceac, ainsi que les doyens des facultés de médecine (dont le Pr Jean-François Meye de l'Université des sciences de la santé du Gabon) des six pays membres étaient présents au lancement de ce nouveau cycle qui compte 23 étu-

dians dont une Gabonaise, fonctionnaire du ministère de la Santé. En ouvrant un cycle Master, le Ciespac veut donner aux apprenants les compétences professionnelles en santé publique, dans le cadre de la résolution et la prévention des problèmes de santé publique et de la promotion de la santé. Le cours inaugural a porté sur "la lutte contre la maladie: les cancers". Lors de son propos, le Pr Charles Gombé Mbalawa, président du comité de pilotage du Projet de relance des activités du Ciespac (PRAC), a in-

diqué qu'il existe plusieurs sortes de cancers dont les plus fréquents sont ceux de la prostate chez l'homme, du col de l'utérus et du sein chez la femme. Pendant deux semestres (60 crédits), les étudiants suivront une formation en tronc commun sur la technique de gestion en santé publique, les fondements et méthodes en biostatistique et épidémiologie, la gestion de l'informatique, le droit, l'éthique et l'anthropologie ainsi que l'anglais appliqué. Pour cette rentrée, le secrétaire exécutif de l'Oceac, Dr Constant Roger Ayenen-

goye, a félicité la Commission de la Cémac pour les efforts fournis et à déployer au profit de l'établissement. Avant de souhaiter un partenariat plus renforcé entre les pays de la Cémac et le Ciespac pour l'amélioration et la pérennité de la mise en œuvre de ses activités dans une sous-région. Selon la représentante de l'OMS, Fatoumata Binta Tidiané Diallo, « la réouverture de ce centre sous-régional vient à point renforcer le dispositif de formation des agents de santé, au moment où l'Afrique a besoin de 4 millions d'agents de santé d'ici 2030. » Dans la sous-région, à en croire la Commission de la Cémac, les indicateurs-clés de santé ne sont pas très élogieux avec, entre autres, un plus grand nombre de principales maladies infectieuses sévissant sous différents modes: endémiques, épidémiques ou endémo-épidémiques ainsi qu'une prévalence de plus en plus accrue des maladies non transmissibles.

Vient de paraître

Les souris de Simakouss et autres faits insolites

RN  
Libreville/Gabon

Ce recueil de nouvelles est original dans sa démarche et dans son contenu. L'auteure, une Ivoirienne au parcours d'écriture élogieux, fait songer à Guy de Maupassant et à Pierre Bellemare. Ses histoires, en effet, mêlent l'étrange, le mystère, le suspense, sur fond de réalisme. Stimulant.

LE type d'histoire qui laisse une trace en vous. « Les souris de Simakouss et autres faits insolites » reste un recueil de nouvelles de très bonne facture. L'auteure, Régina Yaou, d'une plume sûre, s'intéresse à des faits inexplicables ou à des circonstances pour le moins étranges. En cinq pages maximum, elle parvient à planter un décor, à proposer un portrait physique et moral de ses deux ou trois personnages, à créer une atmosphère spatio-temporelle où prime le réalisme et à raconter une histoire. Cette histoire, un « fait insolite », appartient au registre des faits divers inexplicables dans leurs genèses comme dans leurs déroulements. On le sent bien, l'auteure ne s'en cache pas du reste, les nouvelles composant « Les souris de Simakouss et au-

tres faits insolites » viennent de faits divers réels. Il s'agit de ces histoires qui conduisent à dire que la réalité dépasse la fiction. Ainsi, une femme qui se prépare à recevoir des invités un premier janvier et a tout préparé, meurt subitement (« Un premier janvier »); un bébé malade du cœur que l'on retrouve dans son berceau avec des points de suture sur la poitrine (« L'opération »); des souris qui s'agitent au plafond, jetées au sol par l'évocation du feu divin (« Les souris de Simakouss »); un homme qui ramène chez lui un parent rencontré en ville, ce dernier s'en va sans prendre congé et l'hôte meurt cinq jours après son départ (« Un ange noir ? »)... Dans « L'informaticien de Kolodjoro » par exemple, Félicien est un jeune homme bien sous tous rapports. Un garçon studieux qui a voué sa vie aux études. Il ne boit ni ne fume. Il n'a même pas une petite amie. Après une formation professionnelle réussie, il a eu un poste convenable dans l'administration publique. Ses amis, qui ont moins bien réussi que lui, ne comprennent pas cette manière de vivre reclus. Ils ont beau essayer de l'associer à leurs sorties, rien n'y fait. Puis, finalement, à force d'insistance, Félicien accepte de pren-

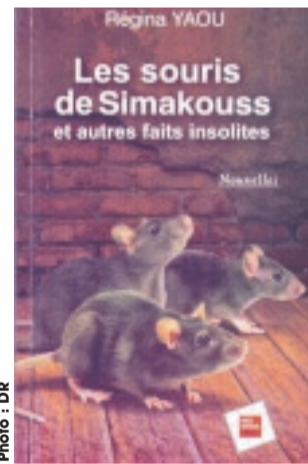


Photo : DR

ment trancher ? Comment expliquer ce mystère ? Les 41 nouvelles de cet ouvrage de 245 pages fonctionnent sur ce mode. Une histoire haletante, bien cernée, bien construite, avec au bout une chute des plus inattendues et des plus insolites. La même interrogation aux lèvres du lecteur : qu'est-ce qui est arrivé ? La grande force de Régina

Yaou, auteure prolifique d'une trentaine d'ouvrages dont la plupart font l'objet de travaux de recherches universitaires, réside dans l'exposition d'histoires étranges inspirées de faits réels, quitte au lecteur d'imaginer ce qui a pu se passer ou de proposer une explication logique ou acceptable au fait insolite.

dre part à une des manifestations organisées cette année-là. Sur le lieu de la fête, « on lui servit à boire et à manger, mais il n'accepta qu'un verre d'eau. La nuit qui suivit la fête, Félicien eut mal au ventre jusqu'au matin ». Ce mal de ventre va lui empoisonner l'existence, au point qu'il va être interné à l'hôpital et invité à y subir une opération chirurgicale. Présentant sa mort prochaine, il s'est dépêché de rédiger deux lettres à l'adresse de ses parents pour répartir ses biens. Les derniers mots de cette histoire posent une question : « Fauché par la mort en pleine jeunesse pour avoir bu un simple verre d'eau lors d'une fête ? » Le lecteur sort de cette nouvelle avec cette question à l'esprit. Naturellement, l'idée d'un homicide par empoisonnement le hante. Mais com-

